



ORBE

CATALOGUE

ORBE

La Galerie Ariane C-Y présente *Orbe*, une exposition collective avec six de ses artistes, Camille Brès, Iván Cantos, Guillaume Castel, Rosa Maria Unda Souki, William Wright et Samuel Yal, auxquels s'ajoutent quatre invités de quatre nationalités : Rick Beerhorst, Alice Gauthier, Rob Miles et Sophie Westerlind. Claire Le Roux complète la sélection avec sa nouvelle collection de bijoux inspirés des sculptures de Guillaume Castel.

Le terme « orbe », *vieilli*, comme l'indique les dictionnaires, décrit un globe ou tout corps circulaire. En astronomie, il désigne l'« espace circonscrit par l'orbite d'un corps céleste et en particulier d'une planète ». Pour les historiens de l'art, le mot évoque une regalia, un insigne de pouvoir, car l'orbe contient en lui non seulement la planète, mais aussi le cosmos. Il s'agit d'un microcosme, l'univers entier contenu dans une main refermée sur lui. Inviter quatre peintres, c'est ouvrir la galaxie de la galerie, tracer un orbe artistique, dessiner une constellation. Dix artistes donnent à voir des techniques, des démarches, des thèmes variés. Un microcosme apparaît composé de paysages sous-marins et d'intérieurs infinis.

SALLE 1

Une porte s'ouvre, la lumière perce le noir profond de la gouache. Le papier peint fleuri, la poignée en laiton, le motif du parquet, chaque détail concourt à l'ambiance à la fois surannée et rétro de *Chez Colette* par Camille Brès. C'est comme si un souvenir d'enfance émergeait par cette porte entre-ouverte. La maison a ce fort pouvoir d'évocation. C'est le cas de la maison d'enfance de Rosa Maria Unda Souki à Guama au Vénézuéla. Ses *Intérieurs infinis* montrent une maison envahie par la végétation aux seuils successifs labyrinthiques. La maison expropriée est devenue maison mentale dans laquelle se réfugier. Rob Miles, quant à lui, peint une maison vivante et peuplée d'êtres aimés. Dans le ventre rond de sa sœur, un enfant grandit, révélé par la peinture. Camille Brès explore aussi le thème de l'enfance avec *Chevalier d'écailles et de vinyle*. Un père et son fils regardent un dessin animé empilés l'un sur l'autre, pelotonnés et captivés. Au centre de la pièce, la *Gorgone* de Guillaume Castel s'inspire des coraux observés lors de ses plongées. L'artiste habite la mer, comme une seconde maison. *My Window* de Sophie Westerlind a été peint dans son atelier de la Cité internationale des arts à Paris. La touche

puissance et généreuse structure un bouquet de fleurs printanier. Par sa fenêtre, on aperçoit une camionnette de jardiniers parisiens. Les *Groupies* d'Iván Cantos semblent profiter du même soleil. Les deux bustes imitent le bronze et moquent son caractère officiel. L'homme de pouvoir est remplacé ici par une jeune femme, groupie assistant à un invisible concert. William Wright livre quatre nouvelles *Postcards* pour *Orbe*. Elles puisent leurs thèmes à la lecture d'une vie de Cézanne. *Interior* figure ce qu'aurait pu être son atelier, image fantasmée de l'atelier d'artiste. Quatre *Pellicules* de Samuel Yal s'inspirent elles-aussi d'une phrase d'un grand maître. Léonard compare le crâne à un oignon, un visage de porcelaine apparaît sous une dentelle d'émail, mue qui révèle un être. La première salle s'achève sur une *Petite course poursuite*, gouache de Camille Brès, évasion motorisée sur une route dans la nuit.

SALLE 2

La deuxième salle est marquée par un vaste quadriptyque d'Alice Gauthier. Ses pouces ont dessinés des fonds marins, des planctons bercés par les courants. La toile voisine avec les *Nori* et le *Fil* de Guillaume Castel, sculptures inspirées d'algues. Au mouvement du courant réplique celui des nuages sur la plage où Camille Brès place sa sœur en équilibre. Mystérieuse, une petite fille tient un coquillage devant son visage dans l'huile sur panneau de Rick Beerhorst *Going Inside to Go Outside*. Le même thème est repris, épuré, dans un étrange cartel habité d'une gravure et d'une huile sur fond d'or. Deux bustes répondent à ces visions oniriques : *L.J.* par Iván Cantos, une sculpture sur bois peinte à l'huile et un autoportrait de Sophie Westerlind.

SALLE 3

L'orbe de la graine imaginaire Cosse contient en lui tout un potentiel de vie végétale : celui des algues des *Balades marines* et d'un *Ginko* par exemple, encre et sculpture de Guillaume Castel ou bien celui d'une fleur urbaine. *Le Pissenlit* naît entre les interstices bétonnés d'un trottoir. Tout aussi indésirables, les herbes folles des *Chaises cœur*, poussent sur une terrasse minérale. Camille Brès s'amuse à peindre le portrait de ces fleurs malaimées et arrachées. Les plantes envahissent aussi *Intérieurs infinis* de Rosa Maria Unda Souki aux lucioles. Elles s'échappent d'un vase dans le second. Autres fleurs en vase, les *Tulips* de Sophie Westerlind.

Le bouquet sur fond de toits parisiens frappe par la vitesse et la vie qui se dégagent de la touche. Fleurs coupées encore, l'orbe des roses de *Seeing Through the Heart* de Rick Beerhorst délivre un message amoureux cryptique. L'amour émerge aussi de *Wakey-Wakey* portrait d'Alice Gauthier par Rob Miles, son compagnon. Sur le meuble, une *Bulle* par Samuel Yal confronte verre et porcelaine. La tension entre le souffle du verrier et la pression de la porcelaine a formé un cœur. Rob Miles livre enfin *Fleamarket (II)*, vue aérienne d'une brocante foisonnante d'objets divers, de personnages et de vie. William Wright pose le chevalet du peintre en pleine campagne dans *The Road to the Mountain*. Il prolonge ses vues inspirées de la vie de Cézanne avec *The Stove in the Studio* et *The Table by the Window*.

SALLE 4 ET 5

À l'étage, trois aquarelles sur papier d'Alice Gauthier ouvrent la sélection. Elles reflètent son univers onirique et tellurique. Deux de ses grandes lithographies, des *Icebergs*, sont placées à proximité de sculptures de Samuel Yal et de Guillaume Castel. Leurs formes se répondent en écho : les pics de porcelaine de *Geste VI* semble être l'image inversée du géant de glace, le laiton martelé d'une *Dulse* évoque les fonds marins, tandis que la *Bulle* de verre répond à celles de l'encre. Ces vastes espaces naturels sont complétés par ceux d'univers symboliques complexes. *Study for Wisdom of the Magpie* juxtapose comme par collage une scène onirique à une évocation d'Ingres. Le rébus de Rob Miles nous propulse dans son univers peuplé de ses *Dear Crocodiles*. Les *Intérieurs infinis* de Rosa Maria Unda Souki sondent la maison familiale pour en extraire les clés d'une enfance perdue. William Wright quant à lui dessine et peint inlassablement les vues d'un atelier romantisé. Ici, un fusain et pastel se couvrent de ses propres œuvres. *Adventice*, enfin, se dresse sur les bords d'une piscine. Camille Brès magnifie l'herbe folle dans une gouache imposante.

Orbe est l'occasion de présenter dans un même espace une grande variété de styles. Cette diversité portée par dix artistes s'inscrit dans des thèmes, des techniques et des références communes. Cette orbite suppose un jeu avec les maîtres de l'histoire de l'art, un goût pour les espaces naturels ou intimes et une ouverture à une iconographie symbolique et onirique.



RICK BEERHORST

Artiste américain, Rick Beerhorst vit et travaille à Paris depuis 2019.

Originaire du Michigan où il étudie les Beaux-Arts, il expose principalement à Chicago, dans l'Illinois où il a obtenu son Master. Boursier à plusieurs reprises entre 1989 et 1998, il reçoit le prix du *Best Use of Urban Space Award*, Art Prize, à Grand Rapids dans le Michigan en 2010. Il a aussi exposé à Houston, Seattle et New York. En 2012, il expose à Leeds en Angleterre lors d'une exposition collective, avant de choisir Paris où il vient habiter en 2019. La Galerie Sobering lui consacre une exposition personnelle en 2020.

Rick Beerhorst dessine au quotidien dans de larges cahiers : portraits d'inconnus, paysages, copies des grands maîtres vus dans les musées... Ses carnets peuvent être aquarellés. Des textes poétiques ou autobiographiques s'ajoutent au dessin. Ils constituent un réservoir d'images et de sujets.

L'artiste peint à l'huile, sur toile ou panneau de bois. La composition est méticuleuse, elle articule une figure centrale avec des personnages secondaires et des objets. Chaque élément de l'image porte une charge symbolique facilement déchiffrable ou volontairement hermétique.



Rick Beerhorst, *Seeing Through the Heart*, détail, huile sur bois, 34 x 34 cm, 2021

Pour *Orbe*, la Galerie Ariane C-Y expose quatre œuvres de Rick Beerhorst : deux huiles sur bois, un dessin aquarellé et un objet de curiosité.

La figure féminine tient une place importante dans les œuvres de l'artiste. La pose frontale interpelle le spectateur. Cependant, le regard se perd et le visage se dissimule derrière un motif : rose ou coquillage. Les allusions érotiques ou spirituelles renvoient à l'adolescence puritaine du peintre. Le roi de cœur, Richard, fait référence à l'artiste lui-même, Rick, diminutif du prénom. L'horloge sans aiguille ou les roses évoquent le temps universel qui transcende l'histoire. Clin d'œil à sa vie parisienne, l'artiste insère une scène inspirée du *Bain turc* d'Ingres à l'arrière plan de *Study for Wisdom of the Magpie*.

Rick Beerhorst lie aussi sa peinture à l'Art Brut et au Surréalisme, références qui se lisent dans *The Curious Cabinet beyond Time*, une horloge chinée qui sert de cadre à un panneau peint sur ses deux faces. Un oiseau en cage chante d'un côté tandis qu'une femme nue coupée au buste se cache derrière un coquillage. Cet œuvre-objet montre la fantaisie de l'artiste américain atypique.



Rick Beerhorst, *Study for Wisdom of the Magpie*, détail, aquarelle et crayon sur papier, 32,4 x 25,5 cm, 2020.

Rick Beerhorst, *Going Inside to Go Outside*, détail, huile sur bois, 50 x 60 cm, 2020.



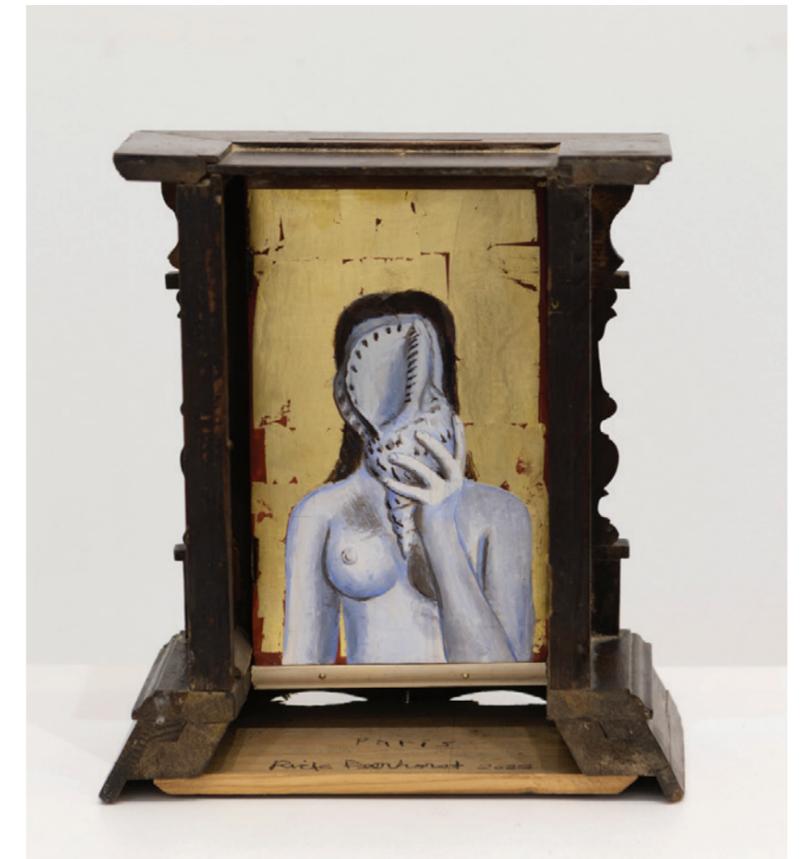


Rick Beerhorst, *Going Inside to Go Outside*, huile sur bois, 50 x 60 cm, 2020.



Rick Beerhorst, *Seeing Through the Heart*, huile sur bois, 34 x 34 cm, 2021.





Rick Beerhorst, *Study for Wisdom of the Magpie*, aquarelle et crayon sur papier, 32,4 x 25,5 cm, 2020.

Rick Beerhorst, *The Curious Cabinet beyond Time*, huile et or sur bois dans un cartel ancien en bois, 28 x 19 x 12 cm, 2022.

CAMILLE BRÈS

Camille Brès est une jeune peintre française qui vit et travaille à Strasbourg. Elle est représentée par la Galerie Ariane C-Y depuis 2020.

Pour Art Paris au printemps, Camille Brès avait livré une grande huile sur toile, *Marius se rinçant*. Pour *Orbe*, la peintre présente quatre gouaches, la plupart de très petits formats. L'artiste connaît bien ce médium auquel elle a consacré trois ans. Elle excelle dans les contrastes lumineux entre les aplats noirs et profonds de la gouache et les touches lumineuses savamment composées. C'est le cas de *Petite course poursuite*. Une voiture s'enfonce dans la nuit entre les sapins, le titre induit qu'elle roule à vive allure. Comme à son habitude, Camille Brès choisit l'heure entre chien et loup : les phares percent l'obscurité du premier plan, tandis que le ciel s'étire bleu pâle, éclairé par un soleil bas. Cette gouache reprend en très petit format un thème que Camille Brès a d'abord peint sur un format plus grand. Les coins sont arrondis, comme dans la série *Parenthèse familiale*. Ce cadrage, ajouté au thème, donne à la gouache des allures cinématographiques.

Autre toute petite gouache, *Chevalier d'écailles et de vinyle* s'insère dans la série



Camille Brès, *Petite course poursuite*, détail, gouache sur papier, 19,5 x 24 cm, 2022.

des thèmes familiaux explorés par Camille Brès. Ici, son compagnon et son fils s'empilent allongés sur le canapé. On comprend mal cette position qui n'est pas une étreinte, jusqu'à être éclairés par le titre : leurs regards sont attirés par la télévision hors champ, père et fils sont absorbés par un dessin animé. L'enfant s'enroule dans une couverture qui s'apparente à un doudou, frontière plastique blanche entre les deux corps. Cette blancheur contraste avec le pull noir du père qui semble se fondre dans le canapé marron et le mur vert. La lumière se concentre sur les visages. La tendresse de la pose, la concentration des regards vers un

même intérêt, tout traduit avec discrétion une intimité familiale du quotidien.

L'équilibre présente un format à peine plus grand que les deux œuvres précédentes. La gouache appartient elle-aussi à la vaste série des portraits familiaux. Sa sœur Noémi lui sert une nouvelle fois de modèle. Mais cette fois-ci, elle apparaît de dos, la tête en bas, les doigts enfoncés dans le sable, en pleine acrobatie. Ses pieds nus se détachent sur un ciel orageux, son pull glisse le long de son dos, son legging vert répond au vert émeraude de la mer agitée. La parenté des silhouettes suggère un autoportrait, il n'est que symbolique, Noémi faisant figure d'*alter ego*, double en peinture de l'artiste. Sa sœur apparaît comme le modèle le plus présent dans les œuvres de Camille Brès.

Une porte entreouverte éclaire un couloir plongé dans le noir. La gouache *Chez Colette* évoque la nostalgie d'un style suranné : le papier peint à fleurs vert et rose, la poignée de la porte, le motif du parquet. Chaque détail est daté. *Chez Colette* appartient aux « peintures noires » de Camille Brès marquées par un fort contraste lumineux. S'en dégage l'amour et le mystère liés à un lieu familial de l'enfance.



Camille Brès, *Chevalier d'écailles et de vinyle*, détail, gouache sur papier, 22 x 26 cm, 2022.

Camille Brès, *L'équilibre*, détail, gouache sur papier, 31,3 x 23,3 cm, 2022.





Camille Brès, *Chez Colette*, gouache sur papier, 66,9 x 54,9 cm, 2022.



Camille Brès, *L'équilibre*, gouache sur papier, 31,3 x 23,3 cm, 2022.





Camille Brès, *Chevalier d'écailles et de vinyle*, gouache sur papier, 22 x 26 cm, 2022.



Camille Brès, *Petite course poursuite*, gouache sur papier, 19,5 x 24 cm, 2022.



Camille Brès, *Les chaises cœur*, gouache sur papier, 65 x 86,3 cm, 2021.



Camille Brès, *Le pissenlit*, huile sur toile, 51,5 x 43 cm, 2021.



Camille Brès, *Adventice*, gouache sur papier, 60 x 40 cm, 2021.

IVÁN CANTOS

Iván Cantos-Figuerola est un artiste espagnol qui vit et travaille à Madrid. Il est représenté par la Galerie Ariane C-Y depuis 2014.

Ce qui frappe dans l'œuvre de l'artiste, c'est son caractère profondément protéiforme. Iván Cantos dessine, peint, sculpte, écrit. Il a publié récemment deux romans, dont un illustré de dessins au crayon. En littérature comme en peinture ou en sculpture, le style de l'artiste est marqué à la fois par un côté cru, brut, presque violent et une infinie poésie, une préciosité dans le détail éminemment expressif. Le bois taillé à la tronçonneuse est adouci par une carnation à la peinture à l'huile. Ses sculptures, portraits de personnes aperçues, plus que connues, s'imposent comme des présences touchantes et délicates.

La Galerie Ariane C-Y présente trois sculptures à *Orbe*. *L.J* a été taillée dans du bois puis peinte à l'exception de la chevelure. Ce buste coupé aux épaules représente une femme de manière frontale. Un sourire discret posé sur ses lèvres, le regard se plante dans celui du spectateur, bien droit. Le caractère hiératique du buste évoque les *Corè* antiques, mais se brouille face à la douceur de la touche peinte. Délicate carnation relevée par un haut orangé



Iván Cantos, *Groupie*, détail, céramique et graphite, 40 x 18,5 x 16 cm, 2016.

peint si finement qu'il laisse apparaître les nœuds du bois. Comme à son habitude, Iván Cantos titre l'œuvre de simples initiales. Tout n'est qu'évocation, que trace d'une présence.

Les *Groupies* appartiennent à une série différente. En Espagne, le buste en bronze est traditionnellement réservé à l'homme fort, politique ou militaire. Ici, le sculpteur simule le bronze à l'aide d'une terre cuite couverte de graphite. Il prend le contre-pied de la figure traditionnelle de pouvoir et sculpte des jeunes femmes, légèrement vêtues, toujours affublées de

lunettes de soleil. Au XXI^e, le sculpteur donne à la femme le pouvoir et reconnaît la suprématie de la culture de masse, du *star system*, auquel répond le phénomène des fans et des *Groupies*. Le terme employé évoque plutôt les fans d'un concert de rock que les suiveuses d'*influencer* Instagram.

L'ironie de l'Histoire a voulu que l'artiste se voit charger de commandes successives de portraits en bronze du roi d'Espagne Felipe VI livrés en 2021 et 2022. Les *Groupies* en sont des contre-points antérieurs audacieux.



Iván Cantos, *Groupie*, détail, céramique et graphite, 52 x 21 x 16 cm, 2016.

Iván Cantos, *L.J.*, détail, bois peint, 56 x 28 x 32 cm, 2014.





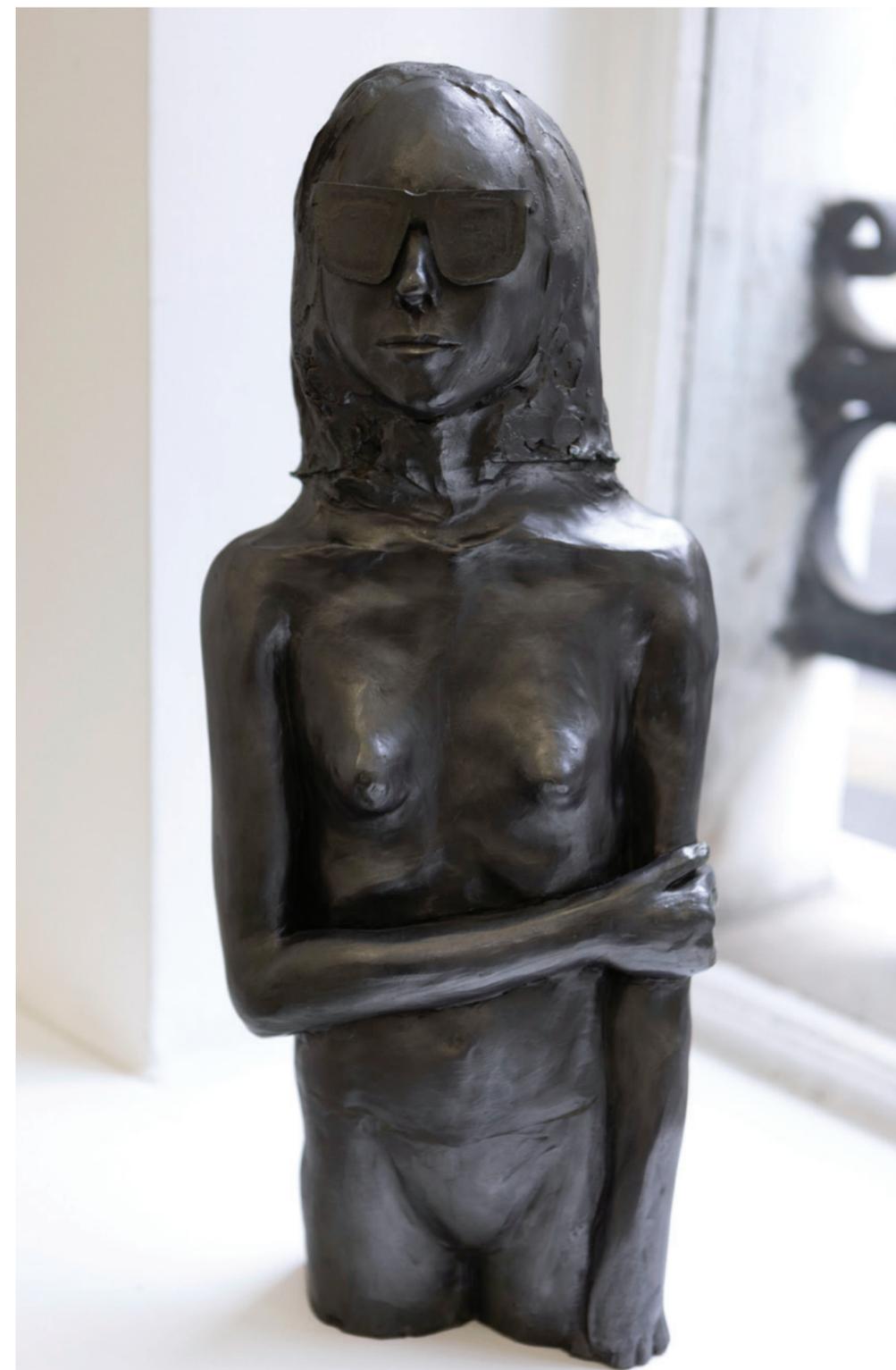
Iván Cantos, *L.J.*, bois peint, 56 x 28 x 32 cm, 2014.



Iván Cantos, *L.J.*, détail, bois peint, 56 x 28 x 32 cm, 2014.



Iván Cantos, *Groupie*, céramique et graphite, 40 x 18,5 x 16 cm, 2016.



Iván Cantos, *Groupie*, céramique et graphite, 52 x 21 x 16 cm, 2016.



GUILLAUME CASTEL

Guillaume Castel aborde aussi une nouvelle série : *Ginko*. La feuille sculptée est aisément identifiable. Cette exception se justifie par l'intérêt du sculpteur pour l'essence d'arbre, « *curiosité botanique qui [lui] plaît* ». Sa charpente, sa portée, ses couleurs – vert pomme au printemps et jaune vif à l'automne –, tout fascine l'artiste jusqu'à la lenteur avec laquelle il pousse. Enfin, sa symbolique historique et personnelle, explique le choix de l'artiste.

Enfin, la galerie complète la sélection avec une *Dulse* en laiton, de petit format, des encres de la série des *Balades marines* sur papier Arches ou papier coton et une *Cosse*, bronze d'une graine imaginaire.



Guillaume Castel, *Balade marine*, détail, encre sur papier coton, 40,2 x 20 cm, 2021.

Guillaume Castel, *Gorgone*, détail, acier Corten et laiton, 62,5 x 42 x 14 cm, 2022.

La nature et sa flore constituent un vivier d'inspirations pour Guillaume Castel. Il vit dans un village de la Baie de Morlaix, dans la nature. De série en série, l'artiste crée un herbier imaginaire tiré de l'observation des plantes. Son intérêt pour les algues et l'océan a culminé dans sa dernière exposition personnelle : *Plongée*.

C'est à cette exposition qu'avait été exposée *Gorgone*. Pour la première fois, une série naissait d'emblée à échelle monumentale. Modifiée pour Art Paris en 2021, cette première version a été vendue. Une autre *Gorgone* monumentale a fait l'objet d'une commande. Guillaume Castel présente sa maquette à *Orbe*. La partie supérieure, le *bouquet* de corail est en laiton brossé ce qui diffère de l'œuvre réalisée en grand format. La préciosité du laiton contraste avec l'aspect brut de l'acier Corten. La partie en laiton résulte de l'assemblage d'éléments presque floraux, pliés en leur centre. Le sculpteur affectionne ce jeu d'origami avec le métal, déjà exploré dans les séries plus anciennes des *Clap*, *Cocoface* ou encore *Territoire*. Il y revient cette fois, sans l'aspect géométrique et architecturé, en l'insérant dans son vocabulaire végétal à la fois marin et floral. Guillaume Castel a été marqué par ses plongées et la découverte de « coins » où les gorgones s'étagent à l'horizontale sur le rocher.



Guillaume Castel, *Ginko*, inox brossé et laque, 28,8 x 25 x 14,6 cm, 2021.





Guillaume Castel, *Gorgone*, acier Corten et laiton, 62,5 x 42 x 14 cm, 2022.





Guillaume Castel, *Ginko*, inox brossé et laque, 28,8 x 25 x 14,6 cm, 2021.



Guillaume Castel, *Nori*, laiton brossé et acier Corten, 33,5 x 34,3 x 5 cm, 2021.



Guillaume Castel, *Nori*, inox brossé et acier Corten, 24 x 24,8 x 4 cm, 2021.



Guillaume Castel, *Nori*, laiton martelé et poli et acier Corten, 21,5 x 21,8 x 3,5 cm, 2021.



Guillaume Castel, *Fil*, Acier laqué et cuivre sur socle en acier, 33,5 x 34,3 x 5 cm, 2020.



Guillaume Castel, *Fil*, Acier laqué et cuivre sur socle en acier, 33,5 x 34,3 x 5 cm, 2020.



Guillaume Castel, *Dulse*, laiton martelé, poli, laqué et patiné, 14 x 12 x 12,6 cm, 2021.



Guillaume Castel, *Nori*, inox martelé, poli, laqué et patiné, 7,4 x 6,7 x 5 cm, 2021.





Guillaume Castel, *Balade marine*, encre sur papier coton, 40,2 x 20 cm, 2021.



Guillaume Castel, *Balade marine*, encre sur papier coton, 40,2 x 20 cm, 2021.

ALICE GAUTHIER

Alice Gauthier est une peintre et graveur française. Elle étudie à École des Arts Décoratifs de Strasbourg et poursuit ses études au Royal College of Art de Londres. L'artiste y découvre la lithographie, technique qu'elle perfectionne aux États-Unis au Tamarind Institute à Albuquerque, Nouveau Mexique en 2014 - 2015.

La figure humaine apparaît comme le thème central de ses œuvres. Plus qu'au corps, Alice Gauthier s'intéresse à ce qu'il dégage ou répercute : son aura, son âme, son ombre. L'artiste dessine des silhouettes, des yeux, des corps hybridés avec des monstres ou pris dans une montagne.

Alice Gauthier est captivée par le vivant, jusqu'au minuscule. Elle s'entoure de livres sur la minéralogie, la botanique ou encore l'océan. Récemment, elle étudie le plancton.

À *Orbe*, Alice Gauthier présente pour la première fois son quadriptyque *J'ai effacé tes bords*. Les toiles assemblées multiplient un paysage onirique sous-marin de plancton bercé par le courant. La composition naît sous le pouce de l'artiste qui appose ainsi l'huile diluée. La surface de la toile est lisse, marquée uniquement par des dégradés de bleu.



Alice Gauthier, *Respirer ensemble*, détail, lithographie sur pierre imprimée sur papier Arches, édition limitée à 5 estampes, 40 x 50 cm, 2021.

L'exploration sous-marine d'Alice Gauthier était déjà présente dans sa série consacrée aux icebergs. Elle y déploie une technique virtuose sur la pierre lithographique. L'artiste possède sa propre presse, détail important qui lui permet de travailler la pierre sur le temps long. La profondeur du noir de l'encre se dilue en bulles et strates.

La figure humaine chère à Alice Gauthier se trouve dans son autre lithographie *Respirez ensemble*. Deux têtes émergent d'une mer striée par de forts courants et contemplant un ciel étoilé. L'atmosphère douce et onirique contraste avec ses figures immergées dont le sort demeure incertain.

L'artiste peint aussi à l'aquarelle. Elle est guidée par son médium : la peinture fuse et crée des formes dont émerge le motif. Les trois aquarelles confiées pour *Orbe* traduisent toutes le rapport étroit entre la figure humaine et la forme tellurique.

Alice Gauthier mène le spectateur dans son univers marqué par une nature sauvage qui semble absorber la figure humaine, prise par les flots ou dans une gangue terrestre.



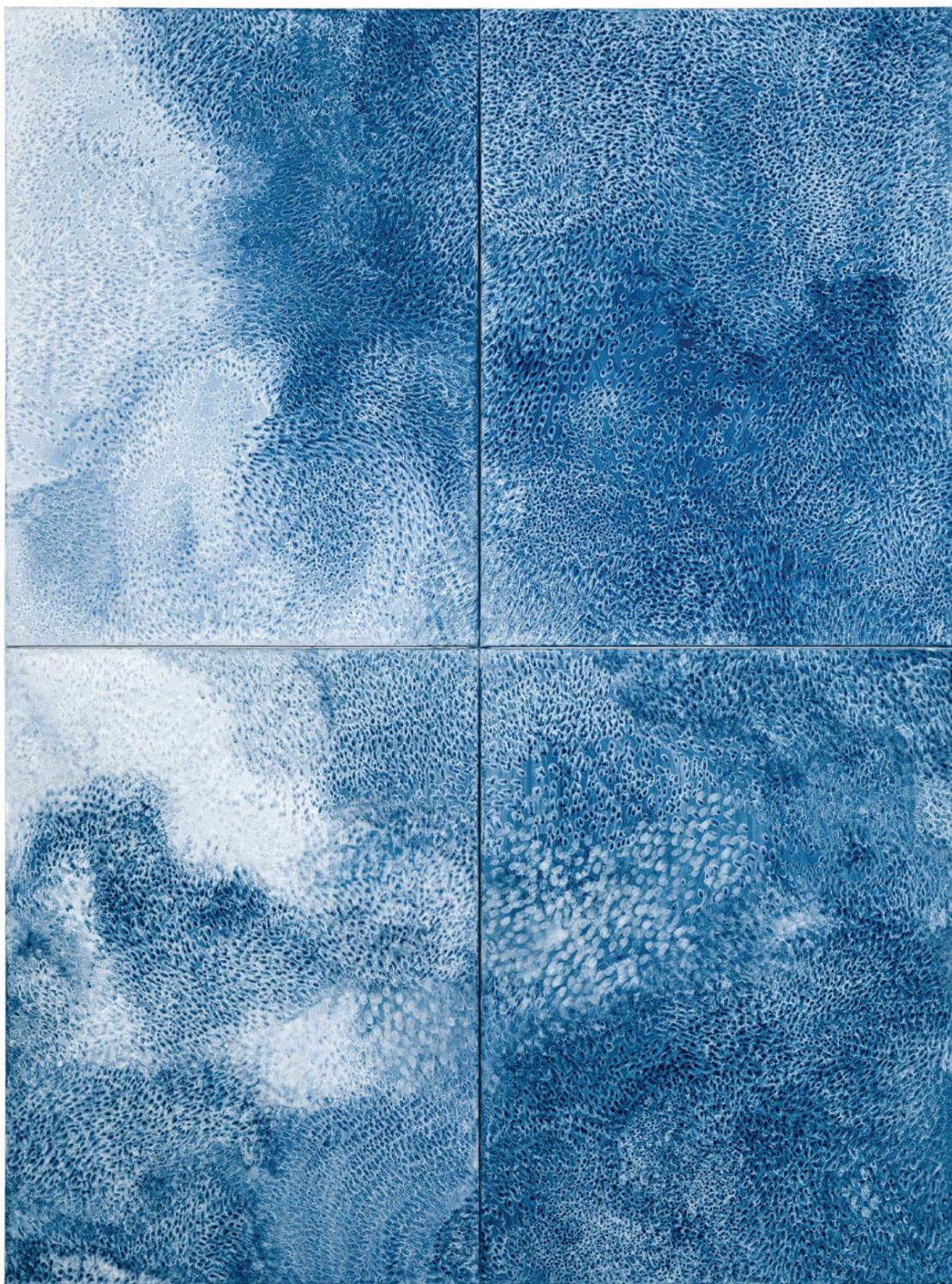
Alice Gauthier, *Iceberg VI*, lithographie sur pierre imprimée sur papier Arches, édition limitée à 4 estampes, 73 x 57 cm, 2019.

Pour aller plus loin : [site internet d'Alice Gauthier](#)

Alice Gauthier, *J'ai effacé tes bords*, détail, huile sur toile, 240 x 180 cm, 2021.







Alice Gauthier, *J'ai effacé tes bords*, huile sur toile, 240 x 180 cm, 2021.



Alice Gauthier, *Respirer ensemble*, lithographie sur pierre imprimée sur papier Arches, édition limitée à 5 estampes, 40 x 50 cm, 2021.

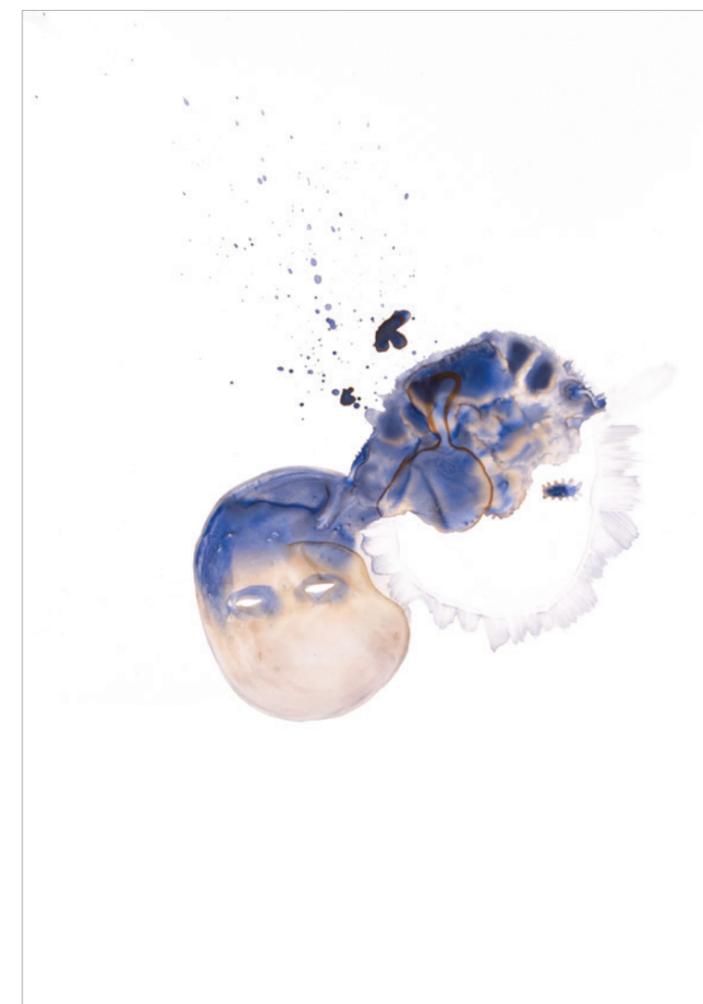


Alice Gauthier, *Iceberg IV*, lithographie sur pierre imprimée sur papier Arches, édition limitée à 4 estampes, 73 x 57 cm, 2018.



Alice Gauthier, *Iceberg VI*, lithographie sur pierre imprimée sur papier Arches, édition limitée à 4 estampes, 73 x 57 cm, 2019.





Alice Gauthier, *Bien regarder, Visage cristallisé, Tous les deux*, aquarelles sur papier, 24 x 17 cm, 2022.

ROB MILES

« Ce qui m'intéresse, c'est de traduire ce que mes yeux voient et ce que mon cerveau interprète. »

Rob Miles

Rob Miles est un peintre, dessinateur, graveur et musicien anglais. Il étudie à Londres au Royal College of Art. Sa pratique intensive du dessin est le point de départ de chacune de ses œuvres qu'elles soient dessinée, peinte, gravée ou même sculptée. À la multiplicité des techniques répond une multiplicité des points de vue. Les perspectives plongeantes de Rob Miles fragmentent l'espace, les corps, les objets. En résulte un langage propre, fruit d'une observation méthodique.

Rob Miles traduit des sujets du quotidien. Le motif récurrent du crocodile (auquel il consacre un ouvrage *Dear Crocodile*) résulte de journées entières passées dans leur enclos au Jardin des Plantes.

L'artiste se passionne pour ce que l'on voit et la manière dont le cerveau l'interprète. Son œil est tout autant marqué par des sources de la Renaissance que par les interfaces de nos écrans peuplés d'icônes. Rob Miles opère ainsi une fusion entre l'histoire de l'art et l'image digitale qui sature notre champ visuel aujourd'hui.

À Orbe, la Galerie Ariane C-Y présente une sélection qui retrace ses dernières années.



Rob Miles, *Fleamarket (II)*, détail, huile sur bois, 50 x 40 cm, 2018.

Subject Matter 3.4 (Crocodile) datée de 2016 se lit comme un rébus. Rob Miles juxtapose les éléments observés au Jardin des Plantes dans l'enclos des crocodiles. Les motifs s'étagent sur un fond gris, hiéroglyphes contemporains. La forme même de l'œuvre, un trapèze, montre la volonté de l'artiste de jouer avec les codes habituels de la peinture.

Rob Miles reprend cette fragmentation du sujet sur fond gris dans *Fleamarket (II)* en 2018. L'huile sur bois multiplie les points de vue : elle se lit et s'accroche dans chacun des quatre sens. Véritable plongée dans un marché aux puces, l'œil s'attarde sur chaque objet et personnage.

Autre composition carrée, *Primerose Cottage* nous invite dans la vie familiale de l'artiste. Cette œuvre plus récente, datée de 2021, délaisse le fond gris pour un décor réaliste, bien que marqué là-encore par une perspective plongeante et des points de vue contradictoires.

Enfin, *Wakey-Wakey* montre sa compagne au réveil. Sujet et titre nous font rentrer dans l'intimité du couple. La femme répétée, doublée, évoque le travail de gravure du peintre et son rapport au multiple. Le motif rayé de la couette ou du pyjama, rythme fortement la composition, appuyé par des motifs géométriques contourés ou ombrés. Rob Miles fragmente sa compagne et joue avec le bord de l'image, autre centre d'intérêt de l'artiste. Son langage pictural unique ne cesse d'interroger notre rapport à l'image.



Rob Miles, *Wakey-Wakey*, détail, huile sur toile, 80 x 107 cm, 2020.

Pour aller plus loin : [site internet de Rob Miles](http://www.robmiles.com)

Rob Miles, *Subject Matter 3.4 (Crocodile)*, détail, huile sur bois, 80 x 60 cm, 2016.





Rob Miles, *Wakey-Wakey*, huile sur toile, 80 x 107 cm, 2020.

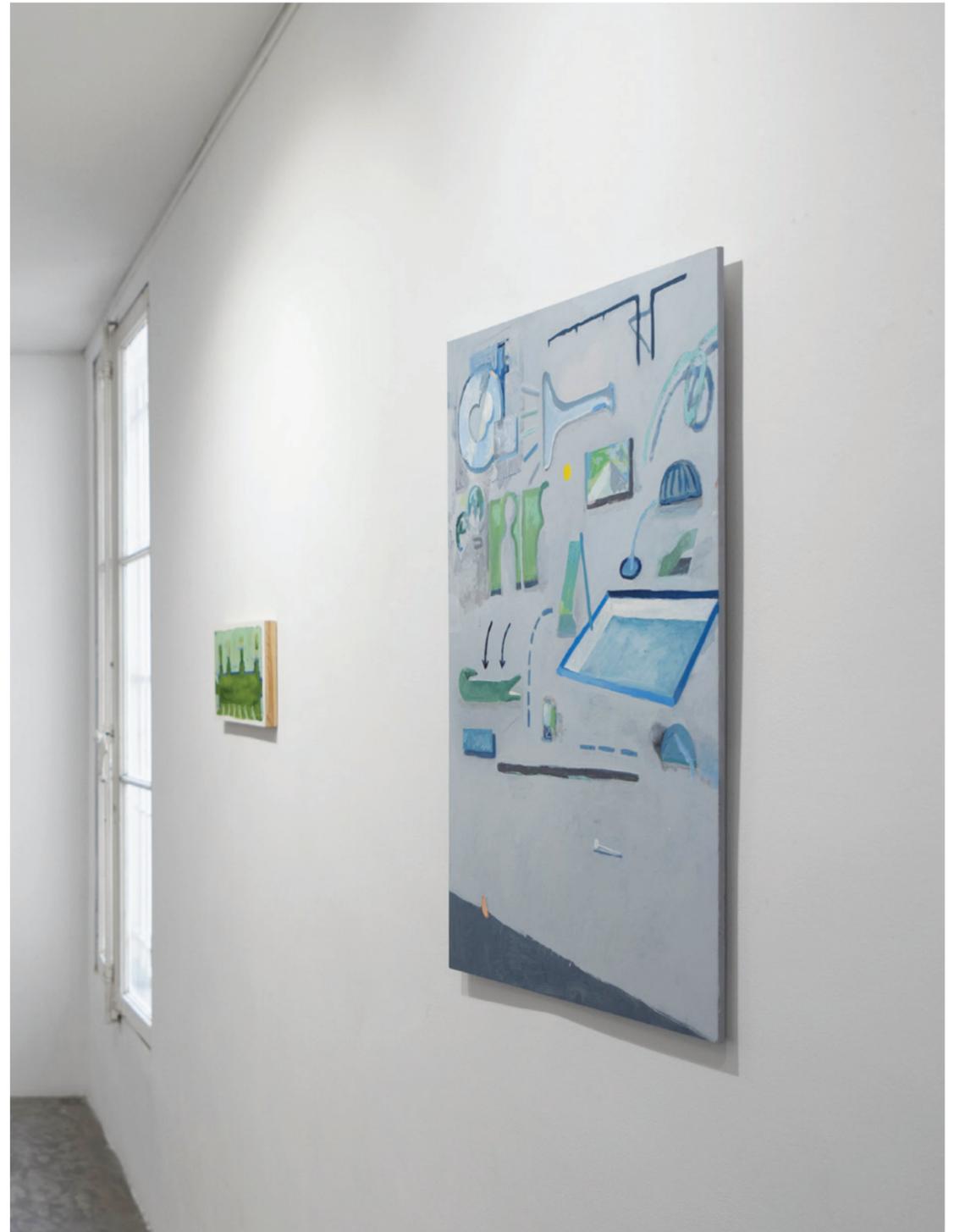




Rob Miles, *Primrose Cottage*, huile sur toile, 80 x 80 cm, 2021.



Rob Miles, *Fleamarket (II)*, huile sur bois, 50 x 40 cm, 2018.



Rob Miles, *Subject Matter 3.4 (Crocodile)*, huile sur bois, 80 x 60 cm, 2016.

ROSA MARIA UNDA SOUKI

La vie de Rosa Maria Unda Souki est marquée par des exils successifs. Peintre d'intérieurs et d'intériorité, elle dresse le portrait de ses sujets à travers leur maison. La pandémie, vécue comme un nouvel effondrement, a recentré sa peinture sur sa maison familiale.

Cette maison primordiale fut expropriée par le gouvernement vénézuélien. L'artiste s'y réfugie par la peinture et l'écriture. C'est cette maison qui fait l'objet de la nouvelle série des *Intérieurs infinis* présentée pour la première fois au public à Art Paris en 2021, prolongée pour son exposition à la Galerie Saint Séverin, puis pour Drawing Now 2022 et enfin ici pour *Orbe*.

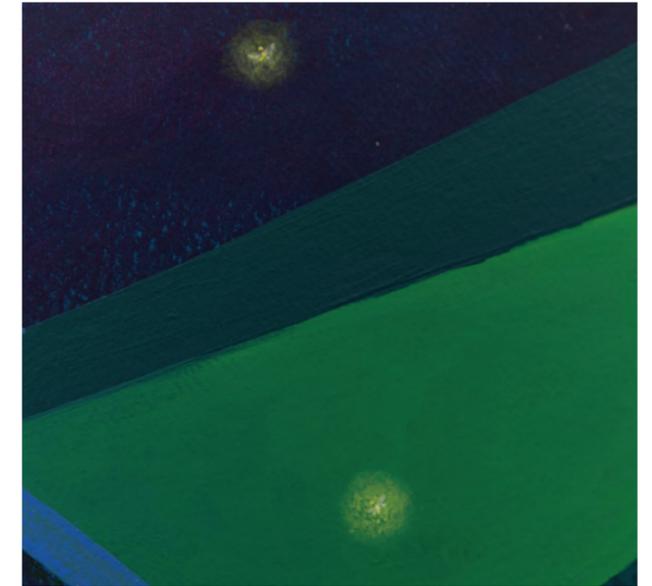
Matité et brillance marquent la série. La maison devient de plus en plus une image mentale, spirituelle, liée à l'artiste malgré les années qui passent. En octobre 2021, la galerie Saint Séverin, lieu d'art contemporain parisien, a présenté trois œuvres monumentales de la série, sur bois. Le commissariat de l'exposition était assuré par Odile Burlaux, conservatrice au Musée d'Art Moderne de Paris. La série se distingue par ses perspectives fuyantes et ses jeux de seuils successifs qui invitent au franchissement. Les panneaux latéraux du triptyque sont présentés à *Orbe* pour la première fois sur le marché privé.



Rosa Maria Unda Souki, *Intérieurs infinis*, technique mixte sur bois, 100 x 100 cm, 2021.

De nouvelles œuvres à la gouache acrylique complètent la série. Un voile blanc flotte entre le spectateur et la maison. Unda Souki se souvient des moustiquaires de son enfance. Au réveil, la maison apparaissait derrière leur maillage serré. Les murs et les seuils se multiplient, se superposent. La lecture de l'espace se complique : il s'agit d'un souvenir, d'une maison dans laquelle l'artiste ne peut pas retourner.

Rosa Maria Unda Souki livre deux nouvelles œuvres pour *Orbe*. Comme dans le triptyque précédent, la végétation envahit désormais la maison. L'artiste pousse encore cette idée et fusionne murs et cascades végétales. Pour ce faire, elle joue avec la transparence de la gouache acrylique. Autre effet de transparence avec l'eau qui envahit *Intérieurs infinis 14*. La maison sombre, la nature reprenant ses droits. Mais son souvenir demeure vivace dans la mémoire de l'artiste. Rosa Maria Unda Souki lutte contre l'oubli. Elle utilise de nouveau une perspective en forte plongée qu'elle affectionne particulièrement pour ses vertus cinématographiques. L'architecture s'en trouve bouleversée. Le sol se mue en voûte céleste, éclairée par des lucioles, bribes lumineuses des souvenirs de l'artiste dans *Intérieurs infinis 13*.



Rosa Maria Unda Souki, *Intérieurs infinis 13*, détail, technique mixte sur papier maroufflé sur bois, 50 x 70 cm, 2022.

Rosa Maria Unda Souki, *Intérieurs infinis 14*, détail, technique mixte sur papier maroufflé sur bois, 50 x 70 cm, 2022.





Rosa Maria Unda Souki, *Intérieurs infinis*, technique mixte sur bois, 100 x 100 cm, 2021.



Rosa Maria Unda Souki, *Intérieurs infinis*, technique mixte sur bois, 100 x 100 cm, 2021.



Rosa Maria Unda Souki, *Intérieurs infinis 13*, technique mixte sur papier marouflé sur bois, 50 x 70 cm, 2022.



Rosa Maria Unda Souki, *Intérieurs infinis 14*, technique mixte sur papier marouflé sur bois, 50 x 70 cm, 2022.





Rosa Maria Unda Souki, *Intérieurs infinis 10*, technique mixte sur papier marouflé sur bois, 20 x 40 cm, 2022.



Rosa Maria Unda Souki, *Intérieurs infinis 9*, technique mixte sur papier marouflé sur bois, 20 x 20 cm, 2022.

SOPHIE WESTERLIND

Sophie Westerlind est une peintre suédoise qui vit et travaille à Venise. Elle expose à *Orbe* trois toiles peintes lors de sa résidence à la Cité internationale des arts, à Paris, au printemps 2022.

Sophie Westerlind peint principalement le corps, souvent nu, le plus souvent d'après nature. L'artiste crée sur la toile un espace d'intimité où elle explore à la fois le corps et son propre regard d'artiste. L'huile ou le pastel à l'huile constituent ses techniques de prédilection, mediums exigeants. La tension est palpable lors de la séance de pose qui suffit à faire émerger la toile. L'huile est travaillée, dans un mouvement rapide, en épaisseur. Cette touche s'inscrit dans la tradition de la peinture anglaise d'un Freud ou d'un Bacon. Son traitement de la touche rappelle que l'artiste a étudié à Saint Martin's, puis au Royal College of Art de Londres.

Lors de sa résidence parisienne, Sophie Westerlind est poussée à l'expérimentation. Elle évolue dans un cadre d'échanges, de défis personnels et de remise en question. La sélection présentée à *Orbe* témoigne de cette confrontation avec des sujets qui s'écartent de ses motifs habituels : un autoportrait et deux peintures de fleurs.



Sophie Westerlind, *Selfportrait*, détail, huile sur toile, 50 x 40 cm, 2022.



Avec *Selfportrait*, Sophie Westerlind actualise la tradition du nu : la femme n'est plus seulement sujet artistique, mais créatrice à part entière. L'expérience est intense et l'artiste se confronte à sa propre fragilité, alors qu'elle s'observe nue devant le miroir. *Selfportrait* l'oblige à se considérer à la fois comme artiste et comme sujet, esprit et corps. Cette focalisation sur le corps façonne son regard de peintre. Elle regarde au-delà des pratiques dont elle a hérité.

Tulips et *My Windows* prolongent une première série de peintures de fleurs initiée en 2020, lors du confinement à Venise. La gravité de la situation et les restrictions ont créées chez l'artiste une urgence à peindre la nature. Ce sujet lui permet de dialoguer avec les canons artistiques. Les fleurs, symboles de plaisir et d'érotisme, rappellent une nouvelle fois la fragilité de la vie.

Si les fleurs occupent le centre de la composition et prolonge une série vénitienne, l'arrière-plan quant à lui inscrit ces deux œuvres le contexte de sa résidence. Toits en zinc et camionnette de jardinier évoquent un Paris baigné dans la lumière du Printemps.



Sophie Westerlind, *My Window*, huile sur toile, détail, 50 x 40 cm, 2022.

Pour aller plus loin : [site internet de Sophie Westerlind](https://www.sophie-westerlind.com).

Sophie Westerlind, *Tulips*, détail, huile sur toile, 50 x 40 cm, 2022.





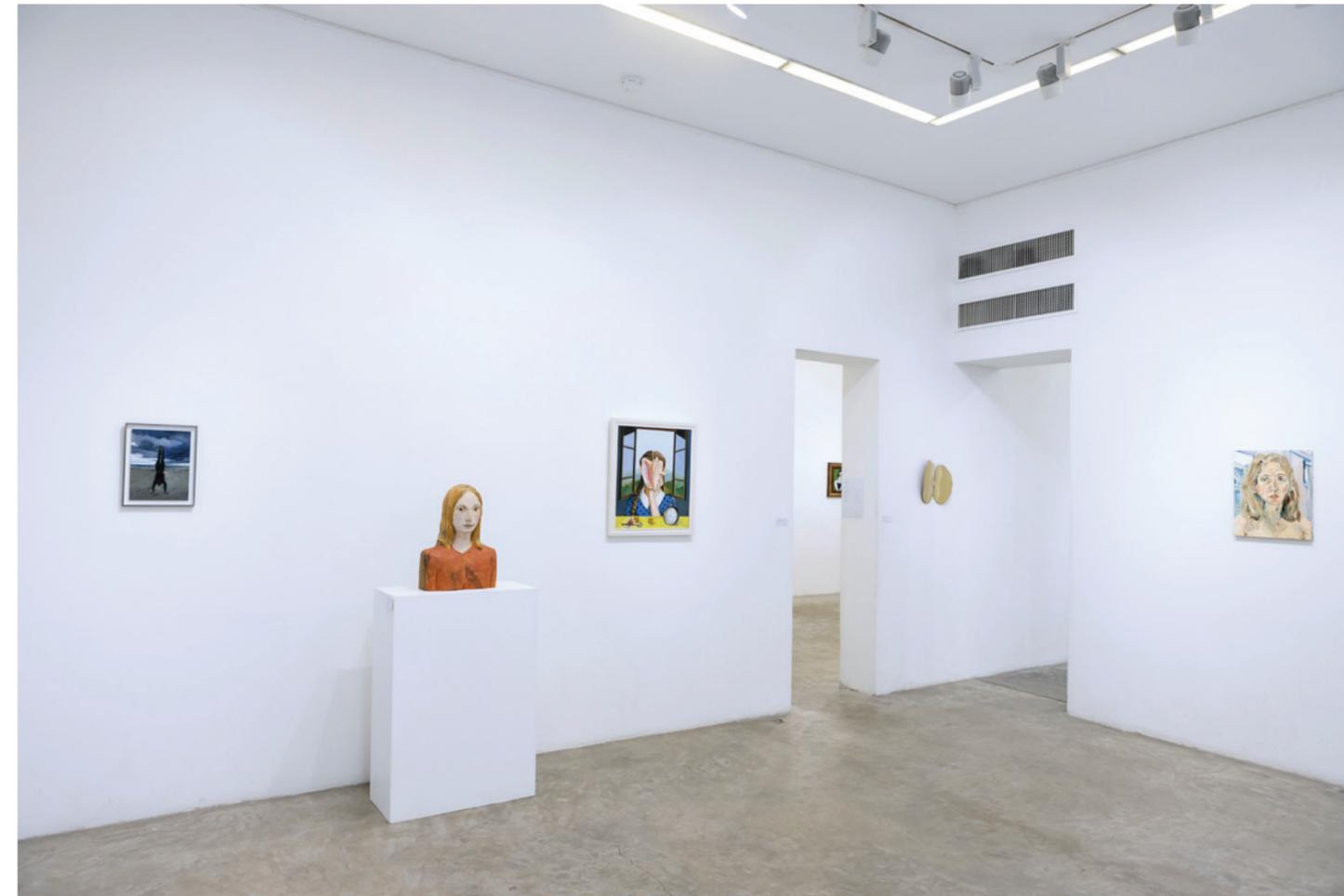
Sophie Westerlind, *My Window*, huile sur toile, 50 x 40 cm, 2022.



Sophie Westerlind, *Tulips*, huile sur toile, 50 x 40 cm, 2022.



Sophie Westerlind, *Selfportrait*, huile sur toile, 50 x 40 cm, 2022.



WILLIAM WRIGHT

L'année dernière, William Wright avait présenté sa série *The Sea*, marquée par le Brexit et les confinements successifs. Depuis, il a repris sa vaste série des *Studio Pictures*, centrée sur la vie de l'atelier ou plutôt une vision romantique d'un atelier fantasmé.

Les premières œuvres de la série frappaient en ce qu'elles braquaient le regard sur les objets de l'atelier. L'attirail du peintre était scruté de près et envahissait la totalité du champ. Puis, l'attention du peintre s'est élargie à la table de l'atelier, chargée de catalogues d'artistes ou d'outils. Plus récemment encore, l'espace de l'atelier a fait son apparition dans ses compositions. Un trait noir vient délimiter la pièce exiguë dans ses fusains, comme dans ses huiles sur toile ou panneau. La série de petites toiles *Small Interior* ou *Studio Interior* montre ainsi la totalité de l'atelier, tout comme le fusain *Studio Wall*.

À l'exposition *Orbe*, William Wright expose quatre acryliques, dites *Postcards*. Cette série est peinte sur de petits cartons au format de carte postale. Initiés il y a une quinzaine d'années, ils sont repris plus récemment. Le plus souvent, le sujet visible n'a plus rien en commun avec celui sous-jacent. Les couches successives permettent des transparences, des grattages, des volumes.



William Wright, *The Road to the Mountain*, détail, acrylique sur carton, 14,8 x 10,6 cm, 2004 - 2021.

Les quatre *Postcards* présentées ici trouvent leur source dans une lecture de l'artiste. Celui-ci se plonge dans une biographie de Cézanne. Il ne s'agit pas de traduire une vérité historique, mais bien plutôt une atmosphère, un contexte où fourmillent les clin d'œil aux œuvres de l'artiste. La bouteille de vin, la pipe et le chapeau melon de *The Table by the Window* renvoient aux *Joueurs de cartes*. Le poêle à bois évoque la vision d'un atelier fantasmé, celui du tournant du siècle précédent. On retrouve dans *Interior* de nombreux motifs récurrents chez Cézanne : la chandelle, le crâne, la nature morte aux fruits, la bouteille. Or ces motifs traversent aussi l'œuvre de William Wright. Enfin, une rare vue d'extérieur évoque la peinture sur le motif de Cézanne. Un chevalet est campé sur un chemin en contre-bas d'une montagne dont l'écho peint se détache sur la toile.

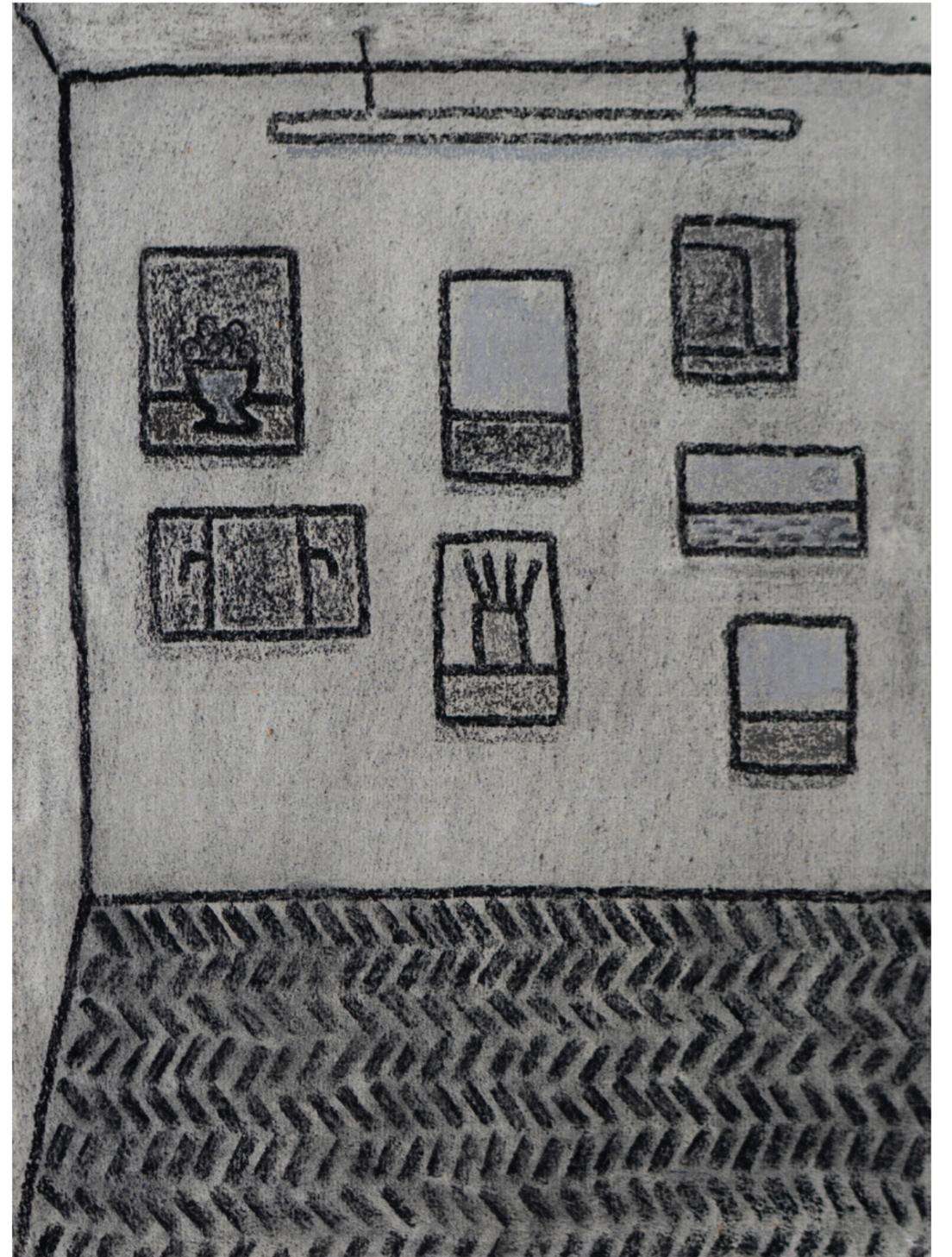
William Wright poursuit quant à lui son travail patient dans son atelier londonien.



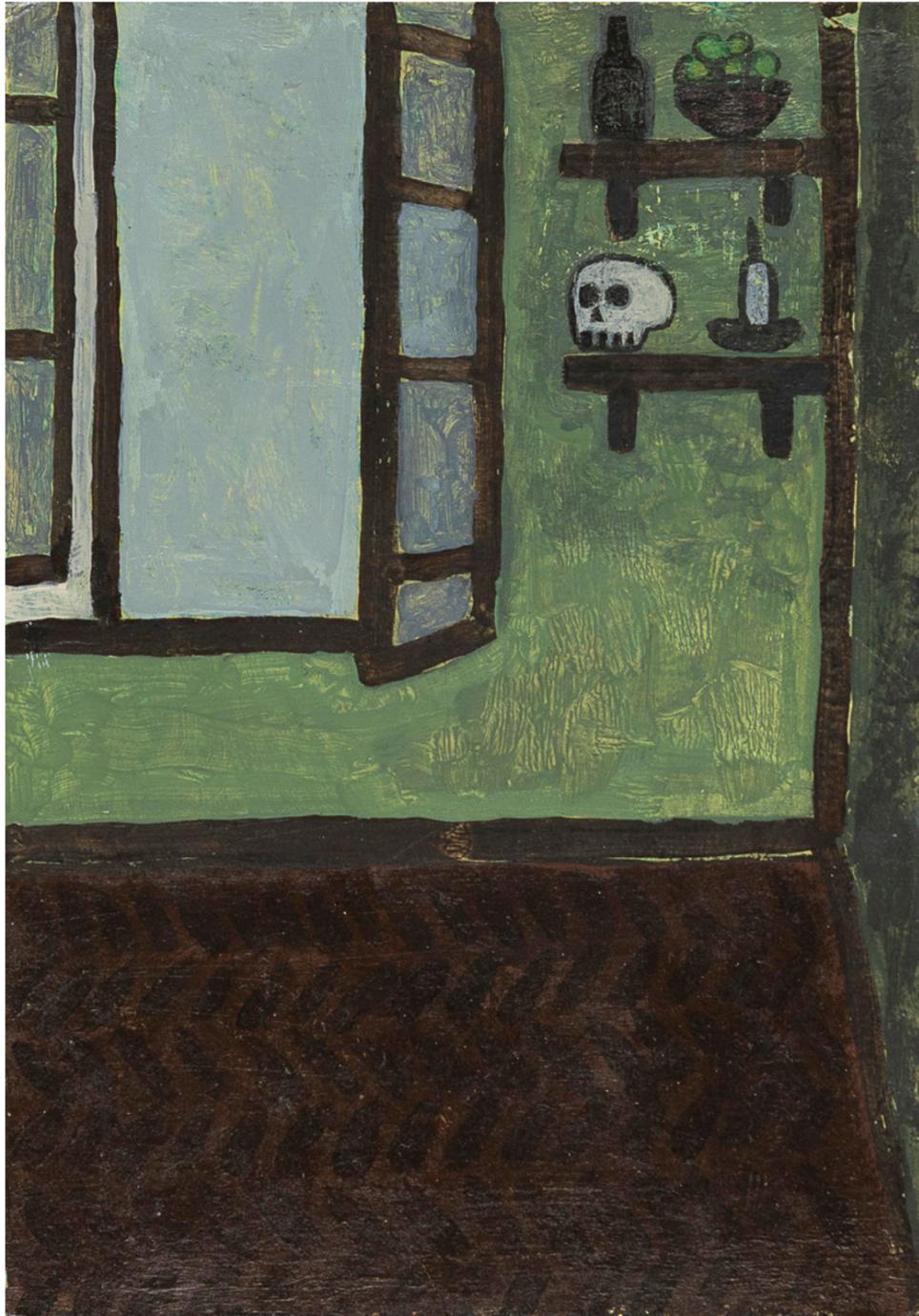
William Wright, *The Stove in the Studio*, détail, acrylique sur carton, 10,5 x 14,8 cm, 2007 - 2022.

William Wright, *Interior*, acrylique sur carton, détail, 14,8 x 10,5 cm, 2006 - 2022.





William Wright, *Studio Wall*, fusain et pastel sur papier, 38,4 x 28,3 cm, 2020.



William Wright, *Interior*, acrylique sur carton, 14,8 x 10,5 cm, 2006 - 2022.



William Wright, *The Table by the Window*, acrylique sur carton, 14,8 x 10,6 cm, 2004 - 2022.



William Wright, *The Stove in the Studio*, acrylique sur carton, 10,5 x 14,8 cm, 2007 - 2022.



William Wright, *The Road to the Mountain*, acrylique sur carton, 14,8 x 10,6 cm, 2004 - 2021.

SAMUEL YAL

Pour *Orbe*, Samuel Yal présente ses nouvelles séries : *Pellicule*, *Geste* et *Bulle*. Celles-ci marquent une maturité dans son travail. L'artiste y creuse les thèmes qui l'animent depuis toujours. Il explore le corps, l'ouvre, le couvre d'épines ou d'émaux. La peau constitue une trame, une gamme. On en devine chaque pore lorsque l'œuvre résulte d'un estampage d'après une matrice moulée sur le corps même du sculpteur. Le corps entier se fragmente, se résume au visage, à une main. Du visage ne transparaît aucune expression, ce rôle est dévolu aux mains. Peut-on s'en étonner de la part d'un sculpteur ? Quand Samuel Yal parle, il y ajoute souvent le geste, comme s'il modelait sa pensée dans l'air.

La série *Geste* se compose de mains en biscuit de porcelaine, en partie couvertes d'épines. Samuel Yal a moulé ses propres mains en silicone, puis a estampé la porcelaine dans le moule ainsi créé. Patiemment, il ajoute de fines épines sur la paume, les doigts, le poignet, le dos. Le flux du corps en mouvement est figé dans chaque *Geste*. La stase voulue par l'artiste suspend le mouvement. La sculpture fixe la trace plastique du geste. Les épines peuvent s'interpréter comme la traduction de ce



Samuel Yal, *Pellicule IV* et *Pellicule V*, porcelaine émaillée, dimensions variables, 2022.
Vue de l'exposition *Orbe*, Galerie Ariane C-Y.

mouvement. Elles incarnent aussi la chaleur d'une paume. À la manière d'une image thermique, *Geste* donne corps à la chaleur qui émane de nous et augmente l'espace du corps. Samuel Yal traduit enfin les impressions laissées par une poignée de main : le contact d'un corps, sa chaleur, sa tension.

La série *Bulle* résulte d'un long processus, ponctué d'étapes délicates, afin de parvenir à une sculpture unique où porcelaine et verre s'allient. Le verre semble dilater le visage en expansion. Il fragmente tout autant qu'il maintient ensemble le visage de porcelaine. La tension ainsi créée suggère là-encore le mouvement. Chaque *Bulle* saisit l'arrêt d'un continuum.

Enfin, la série *Pellicule* fait écho aux écrits de Georges Didi-Huberman dans son ouvrage *Être crâne*. Il s'y réfère à un dessin de Léonard de Vinci montrant un oignon à côté d'un crâne. Le maître italien compare dans ses écrits la tête à un oignon : des couches successives. Didi-Huberman explicite « Le dehors, ici, n'est qu'une mue du dedans. »¹. Samuel Yal ouvre le corps d'une manière subtile et délicate et cette ouverture semble révéler l'extérieur d'un visage plus que son intériorité. Ce jeu d'aller-retour permanent entre le contact extérieur du corps et l'exploration d'une intériorité sublimée définit les œuvres de Samuel Yal.



Samuel Yal, *Geste VI*, détail, porcelaine, 28,5 x 25 x 10 cm, 2022.

Samuel Yal, *Bulle VI*, détail, porcelaine, verre et béton, 24 x 10 x 13 cm, 2022.





Samuel Yal, *Bulle VI*, porcelaine, verre et béton, 24 x 10 x 13 cm, 2022.



Samuel Yal, *Bulle III*, porcelaine, verre et béton, 12 x 7,5 x 7,5 cm, 2022.



Samuel Yal, *Geste VI*, porcelaine, 28,5 x 25 x 10 cm, 2022.



Samuel Yal, *Pellicule IV*, porcelaine émaillée, 7 x 11 x 9,5 cm, 2022.



Samuel Yal, *Pellicule V*, porcelaine émaillée, 9,5 x 13 x 7 cm, 2022.



Samuel Yal, *Pellicule VI*, porcelaine émaillée, 7 x 10,5 x 6,5 cm, 2022.



Samuel Yal, *Pellicule VII*, porcelaine émaillée, 5,5 x 5,5 x 10 cm, 2022.

Retrouvez les actualités et les œuvres des artistes sur le site de la galerie :

www.arianecy.com

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

Ce catalogue a été conçu et réalisé par la Galerie Ariane C-Y.

Tous droits réservés à la Galerie Ariane C-Y.

© Textes et conception graphique : Ariane C-Y.

Crédits photos :

- Amankaï Araya
- Web Style Story
- Clara Ferrand
- Camille Pautasso
- Les artistes